

FEUILLETON N° 119

LE BRICK D'EBÈNE

PAR
GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

L'OFFICIER BLEU

V

VICTIMES D'AMOUR

Elle n'avait pas encore perdu connaissance, et les angoisses qu'elle subissait étaient atrociement torturantes.

C'est incroyable, qu'elle éternité peut durer une agonie!

A grands cris, elle appelait la mort.

— C'est la vie qui vient la trouver.

Guy de Blossac avait réussi à vaincre la résistance du courant.

Avec l'acharnement que donne la vigueur unie à une irrésistible volonté il négocia vers la robe blanche, qu'il apercevait maintenant, se débattant d'instinct, à quelques mètres de lui.

Encore un effort, et il la saisit.

Enfin!

Etiennette était vaincue. Pendant

qu'elle avait joint les mains et lui disait d'une voix haletante, car elle avait toutes les poignées à reprendre sa respiration :

— Oh! monsieur!... Pourquoi vous êtes vous trouvé là?... Pourquoi m'avez-vous rendu ce triste service?... C'était mon devoir mademoiselle.

Et jamais dans toute ma vie, je n'ai ressenti de plus grand honneur de la voir accomplir.

Lentement, elle secoua la tête :

— Je ne puis... Non, je ne puis vivre il faut que je meure!... Sans vous! sans votre intervention, monsieur, ce serait déjà fini. Je ne souffrirais plus.

Guy de Blossac fut touché jusqu'au fond de l'âme par ce navrant désespoir.

Et aussitôt une question lui vint aux lèvres :

— Mais n'avez-vous pas songé, mademoiselle, au profond chagrin que vous allez faire à ceux qui vous aiment?

Un battement de joie accéléra la marche du cœur de Guy.

Quoi! ce suicide extraordinaire chez une créature aussi merveilleusement jolie n'avait point d'amour pour cause?

Il lui était donc permis de prétendre à capturer la passionnée tendresse d'un être si bien fait pour aimer, et pour donner à celui qu'elle aimait la plus grande part de bonheur terrestre?

Guy était jeune; il avait vingt-cinq ans. Certainement, comme tous les camarades, il avait mené la vie

de jeunesse, mais il n'avait jamais ressenti de véritable amour.

Et à cet instant naissait en lui la passion mûre qui devait dominer toute son existence.

Il était donc libre, riche d'une trentaine de mille livres de rentes, Orphelin de bonne heure, il était entré à Saint-Cyr parce qu'il avait trouvé qu'un homme, même alors qu'il a de la fortune, n'a pas le droit de demeurer oisif, et que le plus beau métier est celui de servir sa patrie.

Son père fut très bien vite :

— Mademoiselle, — dit-il d'une voix ferme, — je n'ai point le droit de vous demander vos secrets, non plus que le désir d'être indiscret. Voici mon nom : je m'appelle Guy de Blossac je suis officier d'ordonnance du général de Verville, et en ce moment je suis chez mon cousin, le duc de Cadrès, à Carlepont... Et quoi puis-je vous être utile?... Disposez de moi, je vous prie, comme si j'étais déjà pour vous un vieil ami. Vous êtes malheureuse. Moi, j'ai toujours été heureux jusqu'ici. Quel service puis-je vous rendre?... Parlez, et croyez que je suis tout à vous.

La tête d'Etiennette rebomba sur sa poitrine; d'une voix troublée, elle répondit :

— Je vous remercie, monsieur, je vous remercie... Oh! oui! c'est de tout mon cœur que je vous rends grâce... Mais, le seul service que vous puissiez me rendre, c'est de me laisser

seule, ici, monsieur, et je vous supplie de le faire.

— Ceci est matériellement impossible... Il faut même que vous marchiez, que vous vous donniez du mouvement... Bien certainement vous allez trouver un très grand mal... Tenez! vous avez froid... Vous êtes blême... Vos dents cliquent... — Qu'importe... Tout cela passera en un instant.

— Et puis je ne vous cacherais pas que je me considère comme n'ayant pas le droit de vous quitter tant que vous ne m'aurez pas juré... Oh! mais, juré!... sur votre honneur, que vous avez à jamais renoncé à votre épuisable projet...

— Cela, je ne le puis, — répliqua Etiennette, précipitamment, — car... il faut que je meure.

— C'est la seule manière de supprimer la malheur qui s'est appesanti sur moi... — Vous ne voulez donc pas de moi pour ami?... — Eh! que pouvez-vous?... Vous n'avez même pas le droit de me défendre.

— Je le prendrai, je vous le jure, et ceux qui vous font du mal me trouveront au travers de votre route... Venez! venez! mademoiselle... Je vous en conjure.

Il allait ajouter :

— Et je vous aimerai de tout mon cœur.

Il n'osa, et barra le passage à cette

réponse qui lui venait assurément aux lèvres.

Mais avec une chaleur extrême, il lui dit :

— Croyez-moi, mademoiselle, et écoutez-moi... Je vous jure que vous pouvez compter sur moi... à la vie à la mort...

L'espérance est une plante si vivace qu'elle repousse toujours, alors même que nous la croyons à jamais arrachée de notre âme.

Les paroles de Guy, le ton chaleureux et vibrant qui les accompagnait, pénétraient facilement jusqu'à l'âme désolée d'Etiennette.

— Je ne vous quitterai pas, — répétait Guy, — je vous suivrai pas à pas... Vous comprenez bien, mademoiselle, que je ne vous laisserai pas vous tuer. Je serais le dernier des misérables. Il faut me le jurer... et à l'instant!

Elle résistait encore... Mais, déjà, elle faiblissait... L'idée de la mort perdait peu à peu du terrain.

Enfin, le cœur oppressé, elle flatta par prononcer le serment que le jeune homme lui demandait.

— Allons!... — dit-il joyeusement, — vite! vite!... Il faut courir, il faut vous échauffer, je ne veux pas que l'amie que la Providence vient de me donner soit malade...

Et quelques instants plus tard, Guy avait redoussé son habit rouge, repris sa jument et gaiement, le cœur trémissant de joie et d'espérance, il reconduisit Mlle de Roquèvres à la petite porte du parc.

A suivre.

FEUILLETON N° 166

LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXXIV

— Cela ne m'étonne pas, reprit l'actrice. Vous êtes tellement sympathique qu'on s'attache à vous malgré soi. Enfin ne m'oubliez pas. Je vois beaucoup de monde. Il se peut que je vous vois de quelque utilité pour vous découvrir une occupation en rapport avec votre rang et votre intelligence.

— Mille grâces, chère amie! J'ai une idée d'introduction de l'amiral auprès d'un personnage haut placé qui pourra j'en suis sûr, m'être utile.

— Vous me rassurez un peu. Pardonnez-moi mon émotion de tout à l'heure et mon inquiétude. Je vous avoue que j'en ai eu froid entre les deux épaules.

Décidément, vous ne me croyez donc bon à rien?

— Certes, telle n'est pas ma pensée.

Mais vous avez précisément toutes les qualités qui empêchent d'arriver à un honnêteté, une loyauté, une dignité, des richesses. Or, pour parvenir, rappelez-vous ceci : il faut être souple, habile, impertinent, intrigant, opportuniste en un mot. Et vous faites tout honnêtement l'effet d'une barre de fer, incapable de transiger avec l'honneur et la conscience.

— C'est vrai, soupira Jean, qui devint songeur. Cependant, je me refuse à croire qu'un honnête homme ne puisse se créer une place au soleil, aussi bien que les fourbes et les intrigants.

— Hélas! puisse-je me tromper! Puis-je surtout! Arrivons alors au sujet de votre lettre, à cette gentille Yvonne, dont vous m'avez tracé un si séduisant portrait. Seulement il faut bien vous prouver que la soubrette d'une actrice est fort exposée.

— Son cœur est pur, naïf même; mais vous savez qu'elle est sa situation.

— C'est bien. Envoyez-la moi.

— Vous ne regretterez pas votre bonne action; elle est si douce, si dévouée!

— Au reste, je lui dois bien cela, puisque c'est pour moi que cet affreux Anatole l'a abandonnée.

— Alors, c'est entendu; je vais lui écrire que je lui ai trouvé une place. Puis-je lui donner votre adresse?

— Non, répondit Lovely avec une délicatesse exquise. Il ne faut pas que

les parents et votre terrible aieule sachent qu'elle entre chez une actrice. J'irai l'attendre à la gare.

Pour la seconde fois la porte s'ouvrit et le même museau pointu apparut, jetant sur Jean et la Lovely un regard oblique.

Les yeux de Jean eurent un éclat si fulgurant que l'intrus s'échappa venant.

— Quelle singulière impression produit ce domestique sur mes nerfs! fit Jean.

— En effet, reprit l'actrice, la fouine combinée avec la chauve-souris. Il faut que je parte; car, décidément on vous surveille. Peut-être est-ce le médecin qui défend de vous laisser trop longtemps en tête à tête avec des femmes. Après une fièvre cérébrale, il craint les émotions... Allons, adieu! Sur tout rappelez-vous que vous trouverez en moi le meilleur des amis. Et n'oubliez pas qu'à Paris, la camaraderie, quand on veut arriver, est le plus puissant des leviers, plus puissant que le talent, votre même que le génie.

— A bientôt! fit Jean, ému de tant de grâce et de bonté. Ma première visite sera pour vous.

L'actrice sortit, laissant Jean un peu attristé par les difficultés qu'elle venait de lui faire entrevoir. Mais il avait foi en son courage, en sa force, en sa jeunesse.

En descendant, Lovely passa au bureau, et demanda à parler à la maîtresse de l'hôtel.

— Vous avez chez vous un fils de

grande famille, lui dit-elle. Soignez-le bien. Il n'est pas riche en ce moment; mais il possèdera plus tard une immense fortune.

— Je l'avais deviné, répondit la maîtresse d'hôtel. Soyez assurée, Mademoiselle, nous aurons pour lui les plus grands égards.

Le lendemain matin, Jean reçut une lettre de Mme Herbaut, lui annonçant que le mariage de Madeleine était un fait accompli.

Bien qu'il s'y attendit, il conserva comme tous les amoureux une vague espérance. Il comptait que quelque événement, quelque catastrophe imprévue lui rendrait sa Madeleine. Aussi cette nouvelle lui porta-t-elle un coup terrible.

Au premier moment, il lui sembla rouler dans le vide. Il chancela, ses yeux se voilèrent. Cependant il eut la force d'aller à travers un brouillard de mort jusqu'à son lit. Il s'y jeta. Il éprouvait comme une désagrégation de toutes les molécules de son être, comme un soudain brisement de tous les rouages de la vie; son cœur, serré comme dans un étui, ne pouvait plus battre.

Il resta, pendant plusieurs heures plongé dans un état d'anéantissement. Le sentiment de la réalité ne lui revint que lentement. Alors, ses larmes coulèrent; et il se trouva un peu soulagé.

Mais soudain, il se redressa; et il eut honte de se laisser abattre, désarçonner ainsi. Je dois réagir contre le coup qui me frappe.

Il se leva. Et quelques pas dans sa chambre. Mais il n'était pas encore assez rétabli pour supporter une telle souffrance. Il tomba bientôt dans son affaissement.

— Marie, Marie! répétait-il. En ce moment, il est à ses époux. Peut-être même est-elle dans ses bras!... Horreur! Pauvre enfant! pauvre martyre! Elle aura cru toutes les calomnies débitées contre moi par les Léputoz, les Lantier, les Malglaive. Je n'avais que cette affection dans ma vie. Maintenant elle ne m'aime plus. C'est certain. Et je ne la reverrai plus; car elle est morte et éternelle. Ce qu'elle a juré, elle le tiendra.

La nuit avançait. L'estomac contracté par la douleur, il n'avait pu manger de toute la journée. Sa chambre qui donnait sur une cour, était sombre. Un jour blafard éclairait ses rideaux de damas de laine fanés, son tapis usé, maculé par place. Une triste chambre d'hôtel, terne, grise, banale, qui sentait déjà la pauvreté. Il se rappela, alors toutes les prédictions de l'actrice; il vit se dresser devant lui les entraves qu'elle lui avait annoncées. Et pourquoi maintenant lutterait-il, puisque le seul intérêt de sa vie n'existant plus; l'amour de Madeleine? Vivre pour vivre? La vie n'était-elle pas remplie de déceptions, d'amertumes, d'écœurements?

Et puis, passant à un autre ordre d'idées, songeant à sa Madeleine, souillée par l'amour du comte d'Etioles, de ce vieillard égoïste, débau-

ché, presque grotesque, il éprouva comme un vertige d'indignation furieuse, de jalousie féroce.

En face de cette douleur qui serait éternelle, son cerveau encore mal équilibré, encore affaibli par la maladie, fut envahi de nouveau par la fièvre. Le malheureux alla à son secrétaire, l'ouvrit, en tira un revolver et l'arma.

Depuis un moment, l'homme au museau de fouine, entendant son agitation, étonné de sa réclusion de tout le jour, espérant surprendre enfin la cause de l'abandonnement dans lequel, à plusieurs reprises, il l'avait vu plongé n'osant entrer encore, l'épiait par le trou de la serrure.

Le voyant armer son revolver, il comprit sa pensée, et brusquement ouvrit la porte.

Jean surpris, abaissa son arme.

— Que venez-vous faire ici encore? s'écria-t-il.

— Ah! monsieur, un revolver! Le tourner contre vous; mais ce serait un affreux péché.

— Épargnez-moi vos réflexions, laissez-moi, ordonna Jean avec impatience.

— Non pas, à moins que Monsieur le marquis ne me remette cette arme, repartit le frère Chuffin, réellement effaré; car il voyait une âme prête à rouler dans l'enfer. Non, Monsieur le marquis, non je ne m'en irai point. Je veux empêcher un pareil malheur. Donnez-moi ce revolver, ou je ne sortirai pas, j'appelle, je fais du bruit.

(La suite à demain)

AU CORSET D'OR

Corsets sur Mesure
Elegance et Solidité

VAN DERBEKEN-LOGÉ

149, rue des Poutrelins
TOURCOING

VIN BIOTIQUE OZIL

Bloc, vin)
le flacon 3 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, a une action bienfaisante, s'emploie dans les cas de fièvre, de grippe, de choléra, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il agit à l'instar de la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout on le recommande dans les cas de fièvre, de choléra, de grippe, de typhoïde, de dysentérie, de diarrhée, de vomissements, de maux de tête, de douleurs articulaires, etc.

NE CONSOMMEZ PAS
PHARMACIE D'OSZIL (Licencié)
60, rue Esquermoise 60

TOUTES LES
MALADIES SECRÈTES
guéries radicalement et sans retour

Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purément végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en deux jours et sans danger.

Pour les écoulements et échauffements anciens, gonthe militaire etc., et afin d'éviter les accidents terribles tels que retrécissements, cystites, maladies de la vessie ne vous serrez de l'INJECTION BOUTILLIER qui ne contient aucune base caustique.

Le SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER agit toutes les atérations du sang. Il fait disparaître les Dartres, Eczémas, Démangeaisons, Rougeurs, etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en effaçant toutes traces des maladies invétérées (Syphilis et ses accidents).

La meilleure garantie est la valeur de ces produits contre tant d'autres préparations trompeuses et les succès obtenus depuis plus d'un demi-siècle.

Se trouvent à la seule Pharmacie.

BOUTILLIER
24, rue des Suintes, LILLE

AVIS

Le journal *Réveil du Nord* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Laines, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. on a	50 fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 » 100	» » »	2 » 10	» »
15 » 150	» » »	3 » 15	» »
20 » 200	» » »	4 » 20	» »

Les FONCTIONNAIRES, agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 168.
A TOURCOING, rue de Gand, 34.

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FRATERNITÉ

WILLIOT FILS

33 MÉDAILLES OR, ARGENT & BRONZE
NORD
HORS CONCOURS
DIPLOME D'HONNEUR

LOUIS CATRICE

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DES TRAVAILLEURS

pour Roubaix et environs

ET DE LA

Savonnerie de Travailleurs

SAVON DU CHAMBARD
20 CENTIMES

SAVON DES TROIS-HUIT
40 CENTIMES

Pour le détail : s'adresser aux colporteurs

A VENDRE

Une belle carote à l'usage de boulanger.

Un camion à l'usage d'un marchand de charbon et une voiture d'enfant avec harnais pour chévre.

S'adresser rue d'Italie, 11.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

32, Rue de Tournai, 32

VICTOR DEPLANCK

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

HOTEL

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE

Louis JUSTIN

Rue des Fleurs, 49, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres

PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINE

DESSINS EN CHEVEUX

TRAVAIL A BON PRIX SUR DEMANDE

ALEXANDRE GHIOT

84, Rue Chapelle-Carette, ROUBAIX

FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS

PARFUMERIE, BROSSÉRIE

Gros et Détail

Articles de Toile, Articles de coiffures, Peignes, Saçnets, Savons, etc.

Teintures et Finitions en tous genres

L'ÉGALITÉ

DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

ROUBAIX. — 93, Grande-Rue, 93. — ROUBAIX.

Principaux collaborateurs :

JULES GUESDE. JAURÈS. MILLERAND. BASLY. DESFONTAINES, DUC-QUERCY, LAFARGUE, MOREAU, ETC.

L'Égalité outre ses nombreux correspondants dans tous les centres importants, non seulement de la région, mais du pays, a un service de correspondances étrangères qui lui permet de donner exactement le mouvement socialiste de tous les pays.

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO.

Pharmacie de **DOCTEUR OZIL**
BARDAGISTE

des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE

OSZIL & Co, 60, rue Esquermoise, LILLE

PHARMACIE D'OSZIL (Licencié)
60, rue Esquermoise 60

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

la meilleure et la plus économique

Dépôt pour le Nord :

15, Rue des Robleds LILLE